

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

LES ECHOS WEEK-END, 4-5 octobre 2019

ESPRIT WEEK-END

LE DIMANCHE IDÉAL DE...



PRUNE NOURRY

Alors qu'elle expose à la galerie Templon à Paris, la sculptrice sort un premier long-métrage dans lequel, elle relate son combat contre un cancer, tout en repassant quinze années de création.

Dans « Serendipity », vous filmez votre famille. Enfant, à quoi ressemblaient les dimanches ?
Dans mes souvenirs, ils sont associés aux plages de Normandie. J'ai eu la chance de grandir à Paris en ayant des week-ends de nature.

Vos premières œuvres étaient des châteaux de sable ?
Presque ! À 10 ans, sur la plage, j'ai été commissaire d'une exposition intitulée « Effet mer ». J'ai invité une dizaine d'amis de tous âges à voir un bateau échoué que j'aimais beaucoup.

Au fil du temps, il s'était désossé et avait semé sur le rivage ce qui ressemblait à des œuvres de Richard Serra. Pour ma première expo, je n'avais rien créé, c'était une œuvre... de la mer !

Ressentez-vous le coup de blues à la fin de cette journée ?
Oui, le dimanche soir signifiait le retour vers la ville. Nous rentrions tard pour profiter le plus possible de la mer. On s'endormait en Normandie à l'arrière de la voiture... et on se réveillait à Paris. Un peu tristes, forcément.

Éprouvez-vous encore ce sentiment ?

Plus du tout ! Je vis à New York mais je voyage beaucoup. Je n'ai pas vraiment de quotidien et c'est quelque chose de magique : aucun jour ne se ressemble. Le dimanche, je peux aussi bien me promener, profiter de la ville, voir des expos ou des amis... ou travailler dans mon atelier.

Quels lieux d'art recommandez-vous pour un dimanche à New York ?

Le Pioneer Works Center for Art and Innovation, où je vais souvent. Un autre lieu que j'aime beaucoup où se trouve mon atelier : The Invisible Dog Art Center, aussi à Brooklyn. Et le MET. C'est là que j'ai croisé la statue d'Amazone blessée, qui m'a inspiré celle qui est dans le film.

Qui est-elle ?

Les Amazones étaient une tribu de femmes qui s'amputaient d'un sein pour mieux tirer à l'arc. Le MET a une sculpture d'Amazone, en marbre, de taille humaine, du I^{er} siècle environ, qui regarde sa blessure très paisiblement. J'étais alors en plein traitement et ce regard m'a touchée. Au musée, chacun retire ce dont il a besoin. Certains s'arrêtent sur une œuvre, d'autres sur une autre. Il y a dans l'œuvre qui retient votre regard quelque chose qui touche à votre histoire, à vos sens. Un mélange de hasard et d'intuition. C'est la « sérendipité » qui donne son titre au film et m'a conduite vers cette Amazone.

Vous avez fait vos études à l'école Boule.

Quels musées parisiens avez-vous fréquentés ?
Bourdelle et Brancusi, qui sont aussi des ateliers. J'aime la sensation de me trouver dans l'univers de l'artiste. Le Centre Pompidou me fait rêver depuis toute petite, notamment par l'originalité de son architecture. Quand on s'y promène, on a l'impression d'évoluer à l'intérieur d'une œuvre, d'avancer dans de gigantesques tubes digestifs !

Serez-vous en salle le dimanche de la sortie de « Serendipity » ?

Je l'ai vu à Berlin pour la première mondiale et au MoMa pour la première américaine. Je ne voulais pas y aller mais Agnès Varda m'a conseillé d'assister aux séances pour « sentir la salle ». Elle avait raison, je suis heureuse d'avoir vécu cette émotion. J'apprécie aussi les moments de discussion avec les spectateurs. Après avoir vu le film, beaucoup me racontent leur propre histoire et j'aime les écouter. Mais, le dimanche de la sortie, j'irai peut-être en Normandie ! ●
Propos recueillis par Adrien Gombeaud
Photographe : Letizia Le Fur

« Serendipity » en salles le 23 octobre.
« Catharsis », galerie Templon, 28 rue du Grenier Saint-Lazare, Paris, jusqu'au 19 octobre.